

DOSSIER DE PRESSE 2023



 **44^e CONGRÈS
DE LA FNOSAD-LSA**

**FÉDÉRATION NATIONALE DES
ORGANISATIONS SANITAIRES APICOLES DÉPARTEMENTALES**

**AU PALIO DE
BOULAZAC
PÉRIGUEUX**

**13, 14 & 15
OCTOBRE 2023**

**L'ABEILLE, ACTRICE
DE LA BIODIVERSITÉ,
INDISPENSABLE
À L'HOMME**

© Uta Vessiot

CONTACT PRESSE

Hélène de Mulatier | 06 08 51 08 12 | helene.demulatier@fnosad.fr



Congrès de la Fnosad : L'abeille actrice de la biodiversité

Du 13 au 15 octobre 2023 au Palio de Boulazac-Périgueux (24)

Quatre ans après son dernier Congrès, deux ans après l'épisode sanitaire mondial, la Fnosad organise la nouvelle édition de son Congrès. Ce grand rendez-vous national de la santé de l'abeille se tiendra du 13 au 15 octobre prochain dans l'espace du Palio de Boulazac-Périgueux en Dordogne.

Accompagnée par Apidor, association locale, la Fnosad s'apprête à rassembler des apiculteurs professionnels et amateurs, ainsi que des experts et des passionnés de la nature, afin d'échanger sur les enjeux actuels liés à la santé de l'abeille et de trouver des solutions durables pour préserver son rôle crucial dans notre écosystème.

L'abeille joue un rôle primordial dans la pollinisation des plantes et contribue à maintenir la biodiversité et la santé de nos écosystèmes. Malheureusement, elle fait face à de nombreux défis tels que les maladies, les pesticides, le changement climatique et la perte de son habitat naturel. Les conséquences de ces menaces sont énormes, non seulement pour les abeilles elles-mêmes, mais aussi pour notre alimentation, notre économie et notre bien-être global.

La Fnosad et Apidor ont donc réuni de nombreux experts renommés qui partageront leurs connaissances et leurs expériences sur les pratiques apicoles durables, les techniques de lutte contre les parasites et les maladies, ainsi que sur la préservation des habitats naturels.

Ces trois jours du mois d'octobre seront l'occasion pour tous les apiculteurs, néophytes ou confirmés, amateurs ou professionnels de s'informer sur l'ensemble des avancées en matière de protection de la santé du cheptel apicole français.

SOMMAIRE

- | | |
|--|---------|
| 1. L'abeille, actrice de la biodiversité | Page 3 |
| 2. L'histoire du Périgord en accéléré | Page 7 |
| 3. Le cycle des conférences | Page 11 |
| 4. Le concours photo | Page 13 |
| 5. Les informations utiles | Page 14 |





1. L'abeille, actrice de la biodiversité

La biodiversité, ce terme de plus en plus usité dans le vocabulaire contemporain, définit ce qui existe depuis la naissance des premiers organismes vivants connus datant de plus de 3,5 milliards d'années : la biodiversité est l'équilibre fragile de la vie sur Terre. Elle représente la variété des espèces végétales, animales et microbiennes qui coexistent dans un écosystème. Parmi ces espèces, les insectes pollinisateurs jouent un rôle crucial en contribuant à la reproduction de nombreuses plantes, assurant ainsi la pérennité de la biodiversité.

Mais à ce jour, le constat est sans appel : le vivant décline progressivement avec une espèce sur cinq menacée de disparition. Qu'en est-il du rôle des insectes pollinisateurs dans la biodiversité et plus particulièrement de celui de l'abeille domestique ?

En 2020, l'Observatoire National de la Biodiversité (ONB), réseau de contributeurs copiloté par l'Office français de la biodiversité (OFB) et le Service des Données, fait le constat suivant : le vivant disparaît à un rythme sans précédent. Il dresse un bilan alarmant sur l'évolution de la biodiversité et son impact sur l'économie et la société en général. Avec près d'une espèce sur cinq menacée de disparition, l'intégrité des écosystèmes est partout mise à mal et, par répercussion, celle de nos sociétés humaines, qui y sont intrinsèquement liées.

En France, comme partout dans le monde, le bilan est également préoccupant, on ne dénombre qu'un cinquième des habitats et un quart des espèces d'intérêt communautaire dans un état de conservation favorable.

Si, bien sûr, le changement climatique exerce sur la nature une pression qui n'est plus à démontrer, d'autres facteurs entrent en compte dans ces dramatiques modifications tels que : les pollutions, l'implantation d'espèces exotiques envahissantes, l'organisation socio-économique et politique de nos sociétés... tout influe sur la dégradation des milieux et la disparition des espèces tant animales que végétales.

La prise de conscience de cette interdépendance par les acteurs économiques (institutions, ménages et entreprises) a permis une évolution dans la mobilisation financière en faveur de la biodiversité. Cependant, l'effort financier national reste faible par rapport aux bénéfices que l'être humain tire des écosystèmes. Pour mémoire en 2016 ce sont 2 milliards d'euros mobilisés pour la biodiversité dans son ensemble alors que l'évaluation chiffrée du service rendu par les pollinisateurs représenterait



entre 2,3 et 5,2 milliards d'euros en France par an, soit entre 5,2 et 12 % de la valeur totale de ces productions agricoles (Commissariat général au développement durable – EFSE, Le service de pollinisation, 2016). Les conséquences économiques de la disparition totale des pollinisateurs seraient estimées entre 228 et 330 milliards d'euros (Gallai, N. (2009). Evaluation économique de l'impact des insectes pollinisateurs sur l'agriculture européenne (Doctoral dissertation, Université Montpellier 1 - IPBES, Rapport d'évaluation sur les pollinisateurs)



La pollinisation et les pollinisateurs

La pollinisation résulte du transport, par le vent, l'eau, ou les animaux, des grains de pollen entre les organes de reproduction mâle (les étamines) vers les organes femelles (les stigmates) des fleurs.

Dans le cas de l'entomogamie, ou pollinisation par les insectes, la pollinisation par les abeilles est la plus connue mais beaucoup d'autres insectes assurent également ce rôle.

Parmi les milliers d'autres pollinisateurs, on compte principalement les hyménoptères (abeilles, fourmis, guêpes, etc.), les diptères (mouches, moustiques, moucheron, etc.), les coléoptères (cétosines, hannetons, etc.) ou encore les lépidoptères (papillons).

L'entomogamie concerne 90 % des espèces de plantes à fleurs (angiospermes) dans le monde. (Chiffre issu du rapport IPBES sur la pollinisation).

Par ailleurs, plus de 70 % des cultures, dont presque tous les fruitiers, légumes, oléagineux et protéagineux, épices, café et cacao, soit 35 % du tonnage de ce que nous mangeons, dépendent fortement ou totalement d'une pollinisation par les insectes. Cette dépendance existe autant pour la production de fruits (tomates, courges, arbres fruitiers...) que pour la production de graines (carottes, oignons...). Au niveau européen, 84 % de la production alimentaire d'espèces végétales dépendent directement des insectes pollinisateurs (Eilers et al. – 2011).

Le déclin des pollinisateurs

Depuis plusieurs années, dans de nombreux pays dont la France, les apiculteurs constatent la disparition brutale et inexpliquée de colonies d'abeilles domestiques (*Apis mellifera*). On parle, entre autres de syndrome d'effondrement des colonies. Au-delà de l'abeille à miel, il est aussi question d'un déclin général des pollinisateurs que de nombreux scientifiques tentent de comprendre. Pour Colin Fontaine, chercheur au Muséum national d'histoire naturelle et spécialiste du sujet, ce déclin signifie que la diminution des espèces de pollinisateurs entraîne la diminution de la diversité et de l'abondance des espèces végétales (tant de plantes sauvages que de plantes agricoles destinées à l'alimentation) dont les pollinisateurs assuraient la pollinisation.



Les scientifiques internationaux constatent un déclin des populations de la plupart des insectes. Parmi les explications évoquées, on notera que l'agriculture intensive contribue à l'uniformisation des paysages et provoque une perte de diversité de la flore ; que l'utilisation de pesticides (insecticides, fongicides, herbicides, etc.) affecte les pollinisateurs directement (mortalité) et indirectement (perturbations, désorientations, perte de diversité alimentaire, etc.) ; que l'artificialisation des sols détruit les habitats (70 % des abeilles sauvages nichent dans le sol) et la qualité comme le nombre des fleurs à butiner et enfin que le changement

climatique contribue à modifier leurs conditions de vie, avec par exemple une activité plus précoce de certains insectes, obligés de s'adapter car la floraison dont ils dépendent n'est pas présente.

On note également depuis une vingtaine d'années, une mortalité hivernale chez les abeilles mellifères souvent supérieure à 20% alors que ce qui est considéré comme tolérable est de l'ordre de 10% maximum. L'enquête annuelle des mortalités hivernales, instiguée par le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, a permis de connaître le taux de mortalité en 2017-2018 pour l'ensemble de la France



métropolitaine ce taux a ainsi été estimé à 29,3 %. Cette même enquête reconduite à la sortie de l'hiver 2018-2019 a relevé un taux de mortalité de 21,3 %, et en 2021-2022 un taux de 26.7%. (Source : Enquête nationale de mortalité hivernale des colonies d'abeille (ENMHA)).

Si pour les abeilles mellifères, le déficit d'apport nutritionnel peut être compensé par du nourrissage artificiel, et par le travail de l'apiculteur, ce n'est pas le cas pour les autres insectes pollinisateurs dont la survie reste tributaire des conditions environnementales. Il est donc devenu indispensable, voire vital, pour préserver la diversité des pollinisateurs, la diversité des espèces animales et végétales et les capacités de production alimentaire d'un grand nombre de cultures, d'engager des actions en faveur de la biodiversité et des insectes pollinisateurs en particulier.

Le Plan national en faveur des insectes pollinisateurs et de la pollinisation

Par son [Plan national en faveur des insectes pollinisateurs et de la pollinisation \(2021-2026\)](#), le gouvernement français a décidé d'amplifier la mobilisation en faveur de l'ensemble des insectes pollinisateurs qu'ils soient domestiques ou sauvages, de soutenir l'ensemble des secteurs d'activités et des démarches qui concourent à leur préservation et à leur valorisation, et d'engager le plus grand nombre à agir concrètement en faveur de ces espèces et de la préservation de la biodiversité.

Ce plan se décline en six axes thématiques majeurs :

- Amélioration des connaissances scientifiques ;
- Leviers économiques et d'accompagnements des agriculteurs, apiculteurs et forestiers ;
- Accompagnement des autres secteurs d'activités (aménagement urbains, infrastructures linéaires, sites industriels, sites à grande emprise foncière, aires protégées) ;
- Préservation du bon état de santé des abeilles et autres pollinisateurs ;
- Réglementation pour la protection des pollinisateurs lors de l'autorisation et l'utilisation des produits phytopharmaceutiques ;
- Partage des pratiques agricoles favorables aux pollinisateurs.

Les actions citoyennes

Tout un chacun peut également œuvrer, à son échelle, pour la protection de la biodiversité en fournissant habitat et nourriture à l'ensemble des pollinisateurs.

Voici quelques propositions de l'OFB pour agir en ce sens :

- Laisser pousser les fleurs sauvages
- Faucher plutôt que tondre, et laisser des îlots en libre évolution
- Se fournir en plantes sauvages et locales
- Créer des haies diversifiées, d'origine locale, et sans paillage plastique
- Conserver le bois mort
- Créer une mare naturelle sans poissons
- Aménager des pierriers, murets en pierre sèche...
- Garder des espaces de terre nue
- Éteindre les lumières
- Observer et partager ses observations en ligne

Pour conclure, nous saurons que la biodiversité est essentielle à la survie de notre planète et que l'abeille joue un rôle clé dans cet équilibre fragile. En préservant les abeilles, nous préservons la biodiversité et assurons la pérennité des écosystèmes. Il est donc primordial de prendre des mesures pour protéger les abeilles, en réduisant l'utilisation de pesticides, en préservant leur habitat naturel et en favorisant la diversité des plantes.

La survie des abeilles est liée à notre propre survie, et il est de notre responsabilité de préserver cette relation vitale pour notre planète.



Sources

- Ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des Territoires
 - « Rencontres avec les pollinisateurs »
 - « Plan national en faveur des insectes pollinisateurs et de la pollinisation »
- Enquête nationale de mortalité hivernale des colonies d'abeille (ENMHA)
- Office Français de la Biodiversité : six questions sur la biodiversité en France, Bilan 2020 de l'ONB
- ecologie.gouv.fr : « Les insectes pollinisateurs nous en mettent plein la vue »



2. L'histoire du Périgord en accéléré

Claire Lussac-François

Le Périgord présente de nombreuses facettes, paysages, grande ou petite histoire, grandes ou petites gens, ancillaires ou nobles pierres. Contrairement au proverbe « toutes les bonnes choses vont par trois », ici elles se déclinent par quatre : les quatre baronnies, les quatre Périgord, les quatre gourmandises et les quatre mille ans d'occupation humaine.

L'eau

La « Dordogne département » a une importante richesse en eau. La « Dordogne fleuve » et ses affluents, ses rivières telles la Dronne et la Vézère ont facilité la vie humaine, selon les époques, de différentes manières. Le fleuve servait de voie de transport au temps des Gaulois pour le commerce du vin et des métaux avec les Romains.



© Dominique François

Le village de la Roque-Gageac au bord de la Dordogne

Elle a vu les Vikings remonter ses eaux pour en piller les berges et alentours, ce que Charlemagne a contrecarré en leur proposant de défricher les forêts et de s'y installer, pour finalement faciliter l'organisation des paroisses, premières organisations sociétales érigées en parallèle des mottes féodales - ces ancêtres des châteaux forts. Au moyen âge, les saumons étaient réservés aux serfs et les poissons blancs aux seigneurs.

Les bateliers de la Dordogne transportaient depuis le Massif central bois et marchandises jusqu'à Bordeaux, en passant par Libourne. Les chemins de halage sur les berges aidaient au passage – difficile – de ces bateaux à fond plat, tirés par des hommes et des bœufs !

Aujourd'hui, les kayakistes s'en donnent à cœur joie ; les touristes savourent les promenades en gabare tout en admirant hameaux, châteaux et jardins suspendus. Des guinguettes assurent, aux beaux jours, de joyeuses soirées festives et gourmandes.

Les paysages et couleurs

Quatre couleurs définissent la région Périgord : le pourpre pour le vin avec la ville de Bergerac ; le noir pour la truffe (*tuber melanosporum*) avec la ville de Sarlat ; le vert pour ses forêts de châtaigniers avec ses villes de Brantôme (la Venise du Périgord) et Nontron (capitale du couteau) ; le blanc pour le calcaire (carrières, causses et pelouses sèches) avec la ville de Périgueux.

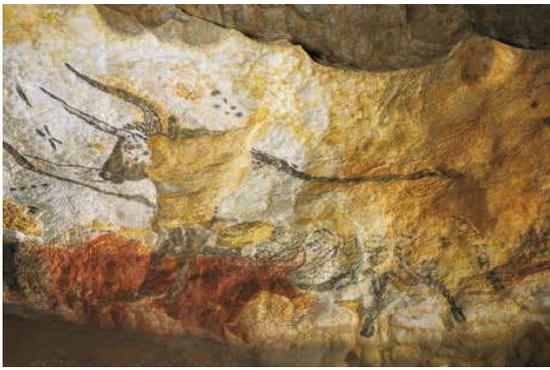


© CDT de la Dordogne

Couteaux de Nontron

De 35 000 ans avant JC jusqu'en 2023

En suivant le fil des millénaires, on rencontre le Néandertalien, puis le Sapiens. Nos ancêtres ont cohabité pendant près de 10 000 ans, entre 35 000 et 25 000 ans avant JC. Les



© CDT de la Dordogne

Grand taureau de Lascaux

vallées de la Vézère et de la Dordogne leur offraient des abris sous roche, des grottes mettant fin au nomadisme dans des huttes de branchages recouvertes de peaux. De nos jours, les grottes de Lascaux, celles des Eyzies, de Cap blanc, des 100 mammouths à Rouffignac, témoignent de leur implantation, de leur savoir-faire, de leur expression artistique et de leurs croyances.

Puis, les Gaulois ont vécu sur les hauteurs dans les oppida, villages fortifiés entourés de palissade. Bien qu'inventeurs de la roue et du tonneau, ils n'ont pas résisté aux légions de César, et la Pax Romana a permis une période gallo-romaine dont les nombreux vestiges (villas, amphithéâtres, colonnes, etc.) sont à découvrir à Vesunna, à Périgueux, à Nontronneau, à Montcaret à Sencenac-Puy-de Fourches. Le déclin de l'empire romain a précipité la venue des barbares : la chrétienté, les bourgs et villes se sont ceints de remparts protecteurs ! Abbayes et églises ont été érigées, monastères et couvents ont été gardiens des populations.

Les quatre baronnies ont encadré l'histoire du Périgord et laissé de prestigieux châteaux : Beynac, Mareuil, Biron et Bourdeilles.



© CDT de la Dordogne

Maison du pâtissier à Périgueux

Les querelles et les guerres n'ont pas épargné le Périgord. La Guerre de Cent Ans, au XIV^e siècle, contre les Anglais, a laissé des traces. Tout d'abord l'architecture des bastides, villes censées défendre le territoire avec leur plan spécifique : une place d'armes, une église excentrée et des maisons serrées, étroites, en ruelles. Logis, liberté et propriété étaient offerts aux habitants volontaires pour une guerre statique. La guerre de religions au XVI^e siècle a ensuite fait rage et divisé le Périgord : Bergerac, la protestante ; Périgueux, la catholique ; la guerre des Grands contre Louis XIV au XVII^e siècle, « la Fronde ». La Révolution et son cortège d'exactions et de libertés nouvelles, les philosophies humanistes du XVIII^e siècle, la révolution industrielle avec la venue du chemin de fer et ses ateliers du Paris Orléans à Périgueux, la guerre de 1914 avec la saignée du monde paysan, un entre-deux-guerres morose, une Seconde Guerre Mondiale meurtrière avec des massacres d'otages, la Résistance, les Juifs déportés ou cachés, les Alsaciens accueillis

© Dominique François



Cathédrale Saint-Front

à Périgueux (la mairie de Strasbourg ayant été transférée à Périgueux, ainsi que les vitraux de sa cathédrale), un chargement d'or mystérieusement évaporé, les œuvres du musée du Louvre stockées dans des grottes, certains cloîtres du nord de la France démontés et stockés en Dordogne. Bref, les anecdotes alimentent pittoresquement le fil du temps.

Les Célébrités

Femmes et hommes célèbres enrichissent notre patrimoine intellectuel. Saint-Front a christianisé le Périgord, sa légende est sur les vitraux de la cathédrale byzantine aux quatre coupoles.

Le troubadour Arnaut-de-Mareuil enchante Éléonore d'Aquitaine, Richard Cœur-de-Lion sévit dans son château à Firbeix (ce n'était pas le preux chevalier de la légende), Pierre de Brantôme et ses Dames galantes régalaient la cour. Michel Eyquem de Montaigne (dont la bibliothèque est dans la tour de son château à Saint Michel de Montaigne) et la Boétie (né à Sarlat) trônent sur une place à Périgueux. Le sieur Du Guesclin a également réussi quelques escarmouches contre les Anglais. La bourlingueuse Jeanne Baret déguisée en homme est partie à la découverte du nouveau monde, le général napoléonien Daumesnil a résisté à Nelson, quant au général Bugeaud, il se taille la part du lion avec une belle renommée périgourdine.

Le truculent Cyrano a sa statue à Bergerac. Antoine de Tounens, qui s'est fait roi d'Araucanie en Patagonie, est enterré à Tourtoirac. Le XX^e siècle a aussi sa cohorte de célébrités avec la gouaille de Franconie sur les marchés, la générosité de Sylvain Floirat, le talent du mime Marceau. Et aussi, l'entregent de Yves Guéna, avec l'usine du Timbre, et de Xavier Darcos, chanteur de la langue française. N'oublions pas Guy Bourguignon, l'un des douze compagnons de la chanson. Ni l'empreinte de Joséphine Baker : son château des Milandes vaut un détour. L'architecte Jean Nouvel a gratifié son pays natal d'œuvres impressionnantes : les portes du marché couvert de Sarlat et l'ossature du musée Vesunna à Périgueux.



© CDT de la Dordogne

Les événements culturels et artistiques

L'année est parsemée d'événements culturels. En octobre, le festival de la BD à Bassillac n'a rien à envier à celui d'Angoulême. En novembre, le salon du livre gourmand, à Périgueux, révèle les talents culinaires ; en juillet, le festival du mime envahit les rues et les salles de spectacle durant une semaine ; la musique retentit, en août, dans les églises et salles des fêtes avec Sinfonia (musique baroque). Le festival MNOP fait swinguer le département en juillet.

Le cinéma a son festival à Sarlat en novembre. De nombreux cinéastes ont choisi le Périgord comme décor. Citons les Visiteurs, la Fille de d'Artagnan, de nombreux films de cap et d'épée, Jacquou le Croquant. Le Périgord est à la pointe de la modernité grâce à

des jeux sur téléphone mobile, tel Terra Aventura qui affûte le sens de l'orientation, le goût pour l'histoire et la motivation pour la chasse au trésor.

De très nombreux musées rivalisent de scénographies surprenantes et vivantes, en intérieur et en extérieur ; le village du Bournat, la Rue du temps qui passe font revivre le temps perdu. *« S'il fallait évoquer une région française dont l'histoire remonte à l'aube de l'humanité, le Périgord, devenu, après les bouleversements liés à la Révolution de 1789, le département de la Dordogne, mériterait d'être cité en exemple. En effet, dès les tous premiers temps, des hommes ont pris racine dans cette contrée bénie des dieux ; dès lors qu'ils s'y étaient implantés, ils ne la quittèrent pas, assimilant d'abord les hordes d'envahisseurs venus de terres lointaines, puis les Romains, accueillant ensuite les pèlerins parcourant solitaires les routes sacrées, ou recevant aujourd'hui, les bras ouverts, les touristes en quête d'authenticité et de bonne chère. »* Guy Penaud, *La petite histoire du Périgord*.

Le Périgord en bouche

Tout ou presque est en bœufs, les marchés de gras en hiver proposent des foies gras de canard et d'oie, des magrets.

La truffe est la reine et reste le secret de l'aromatisation des foies, des omelettes, des œufs brouillés. Les cèpes, girolles et trompettes de la mort provoquent des ruées en forêt pour être mis en bœufs dans tout foyer qui se respecte. Les noix et les châtaignes agrémentent des desserts inattendus.

Les vins de Bergerac offrent une gamme de saveurs confidentielles avec le Rosette, le Montravel, le Monbazillac pour le blanc ou liquoreux. Le vin rouge jouit d'une solide réputation (Pécharmant, côtes de Bergerac, etc.).

Un seul conseil : le Périgord se hume, s'écoute, se contemple et se déguste



© CDT de la Dordogne (photo 1)



3. Le cycle des conférences

Les conférences réservées aux congressistes débiteront le vendredi 13 octobre à 14 h.

Les conférences « tout public » seront en accès libre. Le programme définitif sera mis en ligne sur les sites fnosad.com et gdsadordogne.fr, et publié dans le prochain numéro de La Santé de l'Abeille.

Vendredi 13 octobre

Matin

Réunion des représentants des Osad adhérentes de la Fnosad-LSA

Après-midi

« Importance de la biodiversité et des mesures agroécologiques pour la santé des abeilles »

- Des ressources environnementales indispensables à la santé des abeilles menacées par les extrêmes climatiques, *Étienne Bruneau, vice-président du groupe de travail Miel de COPA COGECA*
- Compétition entre abeilles domestiques et autres pollinisateurs : où est la réalité ?
Marc-Edouard Colin, Dr vétérinaire, Dr en Sciences, conseiller scientifique de la Fnosad-LSA.
- Effet de mesures agroécologiques dans les prairies sur le développement et la survie des colonies d'abeilles domestiques en Suisse, *Julie Hernandez, biologiste à la Fondation rurale interjurassienne et à l'université de Neuchâtel.*
- Pesticides et abeilles : l'effet des fongicides sur les reines, *Freddie-Jeanne Richard, enseignante chercheuse HDR, Laboratoire Écologie et Biologie des Interactions UMR CNRS 7267, Université de Poitiers.*

Fin d'après-midi

Deux conférences « tout public »

- Diversification de la ressource alimentaire de l'abeille en Dordogne, *Jean-Jacques Négrier, animateur de la filière apicole de la Chambre d'agriculture de Dordogne.*
- Agroforesterie et apiculture : outils de développement dans les pays du Sud, *Alain Chevalier, président de l'ONG Apiflordev*



Samedi 14 octobre

Matinée

« Règlementation sur les pesticides »

Et

« *Aethina tumida* »

- Protection des pollinisateurs et règlementation européenne sur les pesticides, *Martin Dermine, directeur de Pesticides Action Network (PAN) Europe*
- *Aethina tumida* en Calabre : de l'éradication à la cohabitation, *Liliana Cirillo, apicultrice et responsable technique d'Aprocal*

Fin de matinée

Inauguration officielle du 44e Congrès de la Fnosad-LSA

Après-midi

« Biologie de l'abeille »

Et

« Frelon asiatique »

- Régulation hydrique et thermique du nid à couvain, *Janine Kievits, apicultrice, rédactrice de La Santé de l'Abeille.*
- La communication par les phéromones : ce que nous apprennent les abeilles sur le langage chimique des animaux, *Martin Giurfa, Professeur de Neurosciences de classe exceptionnelle à Sorbonne Université – Paris.*
- Le frelon asiatique, *Vespa velutina*, biologie et méthodes de lutte, *Quentin Rome, chargé de mission "Frelon asiatique & Hyménoptères", responsable scientifique des collections Formicidae et Vespidae.*
- Table ronde sur la lutte contre *Vespa velutina* avec *Quentin Rome, Janine Kievits, Étienne Calais, Étienne Bruneau.*

Fin d'après-midi

Une présentation ouverte à tout public

- Le partenariat d'Apidor avec BeesForLife (*plateforme pour signaler et détruire les nids de frelons asiatiques*).

À partir de 19 h 30

Repas et soirée de gala

Dimanche 15 octobre

Matinée

« Lutter contre le varroa »

- Où en est la filière apicole avec les PSIC5 ?, *Michel Pottiez, Dr vétérinaire, vice-président et formateur de la Fnosad-LSA.*
- La sélection d'abeilles résistantes au varroa : bilan de 10 années du programme Arista, *Sacha d'Hoop, Arista Bee Research Belgium.*
- Conférence sur la lutte contre le varroa

Après-midi

Une conférence « tout public »

Abeilles sauvages et autres pollinisateurs : découvrir leur diversité et comment les favoriser, *Hugues Mouret, directeur scientifique et naturaliste de l'association Arthropologia.*

4. Le concours photo

Un concours photo est organisé par Apidor pour recueillir les clichés des apiculteurs, des amis des abeilles et des étudiants, afin de récompenser les meilleures photographies.

Chaque personne pourra concourir dans l'une des deux catégories suivantes :

- **Grand public et amis des abeilles** : photos apicoles (abeilles domestiques, abeilles sauvages, butinage, essaim, insectes pollinisateurs, paysages favorables à l'abeille, etc.
- **Apiculteurs** : Travaux de la ruche (ruches décorées, visite de ruche, récolte, extraction, etc

Les modalités de participation au concours photos sont dans le règlement disponible sur demande à l'adresse congres@fnosad.fr et sur les sites d'organisation du congrès : www.gdsadordogne.fr ; www.fnosad.com

Megachilidae Anthidium manicatum © Pierre Falatico



Manque de fleurs... abeille sur viennoiserie © Pierre Falatico



Écoulement du miel à travers le tamis. © Gilles Durand





5. Les informations utiles

Les horaires d'ouverture au public

Les vendredi 13 et samedi 14 octobre de 10h à 19h

Le dimanche 15 octobre de 10h à 16h

Le lieu

Le Palio – 4 rue de Bibbiena 24750 Boulazac Isle Manoir

- Accès depuis l'A89 : Sortie 16 Périgueux Est. Au rond-point à droite direction Périgueux. À Boulazac, au rond-point "Mémorial", direction Limoges. Stationnement direction centre-ville ou sur les zones commerciales.
- Gare Téoz / TER : Périgueux
- Gares TGV : Angoulême, Libourne
- Desserte réseau de transports en commun de Périgueux « Péribus » : Lignes 1 arrêt Boulazac Centre Agora.

L'ouverture de la billetterie

Les congressistes ont le choix entre trois durées de pass : 1 jour, 2 jours ou 3 jours. Chaque PASS donne accès au hall d'exposition et aux conférences

Deux modalités sont mises à disposition :

- Une inscription et un paiement en ligne** à partir du lien spécifique suivant : [Congrès fnosad 2023 boulazac le palio \(helloasso.com\)](http://congrèsfnosad2023boulazaclepalio.helloasso.com) ou en flashant le QR Code ci-contre
- Un bulletin téléchargeable sur les sites de la Fnosad** (fnosad.com) et du GDSA de la Dordogne (gdsadordogne.fr), avec paiement par chèque et envoi postal à l'adresse indiquée sur le document.



À NOTER : pour toutes les inscriptions prises avant le 1^{er} septembre, une remise (- 20%) sera appliquée sur le prix des Pass.

Tarifs

Billetterie en ligne [Congrès fnosad 2023 boulazac le palio \(helloasso.com\)](http://congrèsfnosad2023boulazaclepalio.helloasso.com)

Entrée et accès aux conférences

PASS 1 jour :	PASS 2 jours	PASS 3 jours
Vendredi 13 octobre : 20 € Samedi 14 octobre : 25 € Dimanche 15 octobre : 20 €	35 €	55 €

Restauration

Déjeuner et dîner tous les jours sauf samedi soir Entrée, plat, dessert, vin, café. 27 €

Samedi dîner festif Repas périgourdin Entrée, plat, fromage, dessert, vin, café. 37 €

Tourisme

Vendredi 13 octobre : Visite guidée en bus panoramique de Périgueux 15 €

Samedi 14 octobre : Périgord et Périgueux historique 15 €

Dimanche 15 octobre : Visite guidée du château de Bourdeilles et de Brantôme 35 €

Lundi 16 octobre : Visite guidée de Lascaux IV et musée des Eyzies 65 €